

La relation entre des investissements directs étrangers et les pays d'accueil : une revue de la littérature

The relationship between foreign direct investment and host countries: a literature review

Mohamed BOUYARDEN, (doctorant)

CED, économie, gestion et digitalisation

Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales de Tanger

Université Abdelmalek Essaadi, MAROC

Halima BAKALA, (Enseignant-Chercheur)

Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales Tanger,

Université Abdelmalek Essaadi, MAROC

Adresse de correspondance :	Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales, Tanger Route de l'aéroport, B.P 1255, 90000 Tanger Principal – Maroc Université Abdelmalek Essaadi Tanger, Maroc 90000 contact@fsjest.ma Tel : (+212) 539393932,
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude et ils sont responsables de tout plagiat dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	BOUYARDEN, M., & BAKALA, H. (2023). La relation entre des investissements directs étrangers et les pays d'accueil : une revue de la littérature. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 4(6-1), 723-740. https://doi.org/10.5281/zenodo.10442353
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: November 27, 2023

Accepted: December 28, 2023

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 4, Issue 6-1 (2023)

La relation entre des investissements directs étrangers et les pays d'accueil : une revue de la littérature

Résumé :

Les investissements directs étrangers (IDE) constituent un facteur clé de croissance économique et du développement des nations. Ils procurent de multiples avantages pour les pays d'accueil en termes de transfert technologique, d'intégration aux échanges commerciaux, de développement d'infrastructures, de création d'emplois, etc. Cependant des études récentes ont fait ressortir des risques potentiels des IDE. Parmi ces risques, la dégradation de la balance de paiement, les effets exercés sur la concurrence des marchés nationaux, la dépendance économique, etc. Chacun de ces aspects sera examiné dans cet article en explorant la littérature portant sur les effets des IDE sur les économies d'accueil.

La littérature consacrée à la recherche sur les IDE est très vaste et controversée. Certains travaux théoriques soutiennent que les IDE impactent positivement les économies nationales. D'autres travaux plus récents avancent des arguments en faveur d'une influence négative. Les divergences dans la littérature soulignent, ainsi, la nécessité d'approfondir les recherches pour mieux comprendre les effets des IDE sur le développement économique. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente contribution.

Notre objectif est de passer en revue les multiples effets que peuvent avoir les IDE sur les économies d'accueil et de mettre en lumière les nuances inhérentes à ces effets. Cela implique d'analyser les différents aspects des IDE. Nous allons, dans un premier temps, essayer d'éclaircir les définitions, les stratégies et les formes associées aux IDE. Dans un deuxième temps, nous allons présenter un aperçu approfondi des différentes dynamiques des IDE. Dans son ensemble, cet article se penche sur une analyse approfondie de la littérature sur les IDE, en mettant en exergue les travaux théoriques les plus pertinents afin d'offrir une meilleure compréhension du rôle complexe et multiforme de ces investissements dans le développement économique.

Mots clé : Investissement direct étranger, FMN, Économie d'accueil, Impact des IDE

Classification JEL : F21 - F23 - O0

Type de l'article : Article théorique

Abstract:

Foreign Direct Investments (FDI) constitute a key factor in economic growth and the development of nations. They provide multiple benefits for host countries, including technological transfers, integration into trade exchanges, infrastructure development, job creation, and more. However, recent studies have highlighted potential risks associated with FDI. Among these risks are the deterioration of the balance of payments, effects on national market competition, economic dependence, etc. Each of these aspects will be examined in this article by exploring the literature on the effects of FDI on host economies.

The literature dedicated to research on FDIs is vast and controversial. Some theoretical works argue that FDIs have a positive impact on national economies. Other more recent studies put forth arguments in favor of a negative influence. The divergences in the literature underline the need to delve deeper into research to better understand the effects of FDIs on economic development. This is the perspective that guides the present contribution.

Our objective is to review the multiple effects that FDIs can have on host economies and highlight the inherent nuances in these effects. This involves analyzing various aspects of FDIs. In the first instance, we will try to clarify the definitions, strategies, and forms associated with FDIs. In the second instance, we will provide an in-depth overview of the different dynamics of FDIs.

Overall, this article delves into a comprehensive analysis of the literature on FDIs, emphasizing the most relevant theoretical works to offer a better understanding of the complex and multifaceted role of these investments in economic development.

Keys words: Foreign direct investment, MNE, Host economy, FDI impact.

JEL Classification: F21 - F23 - O0

Paper type: Theoretical Research

1. Introduction

Aujourd'hui, la mondialisation représente l'un des sujets les plus débattus par les chercheurs, sa notion, son origine, et surtout les enjeux économiques qui en découlent. Les IDE sont l'un de ces enjeux et font partie intégrante du système économique international. Ils occupent actuellement une place de choix dans les politiques économiques à cause des effets bénéfiques qu'ils engendrent dans les pays d'accueil. Les IDE peuvent, en effet, contribuer au transfert de technologie et des compétences, à la création d'emplois, et à l'intégration aux chaînes de valeur mondiales. Ces facteurs sont susceptibles de favoriser la croissance économique, le développement d'investissement privé, et l'amélioration de bien-être de la population. L'importance des IDE trouve sa justification dans leur capacité à enrichir les externalités nationales offertes aux entreprises domestiques, dans leur contribution à l'amélioration de la production domestique et aussi dans les effets d'entraînement qu'ils exercent sur l'ensemble de l'économie et par conséquent sur la croissance économique du pays en général.

Cependant, plusieurs critiques et inquiétudes subsistent également quant aux effets négatifs des IDE. Ces effets concernent la commercialisation accélérée, la concurrence sur les marchés nationaux, le problème environnemental, la dégradation de la balance de paiement, etc.

L'objectif de notre contribution est de réaliser un état d'art approfondi concernant l'impact des IDE sur les pays d'accueil, en examinant diverses théories et études empiriques réalisées dans ce cadre. Nous chercherons à appréhender les effets des IDE sur les économies d'accueil, et sur les entreprises multinationales. On va essayer d'explorer, d'une part, les théories traditionnelles des IDE en mettant en évidence les facteurs incitant les entreprises à investir à l'étranger. D'autre part, on va mettre en avant certains aspects liés aux IDE tels que l'apprentissage, la localisation, les réseaux et les avantages concurrentiels, en s'appuyant sur les nouvelles théories modernes des IDE engendrées par les développements récents dans le domaine économique et les changements géopolitiques.

L'objet de notre recherche est de comprendre les effets divers des IDE sur l'économie des pays d'accueil et d'étudier leur nature macroéconomique. Comment ces investissements impactent-ils la croissance économique, le commerce extérieur, et la diffusion des connaissances dans les sociétés qui les accueillent ? Cette interrogation s'inscrit dans une analyse de la connaissance théorique existante, cherchant à combler les lacunes et à approfondir la compréhension des mécanismes à l'œuvre. Pour y répondre, notre article se structure autour de quatre sections clés. Il présente, dans un premier temps, un panorama exhaustif des principaux concepts et définitions liés aux IDE. Ensuite, il explore les différentes stratégies et formes que peuvent revêtir les IDE, fournissant ainsi une perspective approfondie sur les choix stratégiques possibles. La troisième section se penche sur les théories sous-jacentes aux IDE, éclairant les motivations et les mécanismes qui les sous-tendent. Enfin, l'article examine les effets des IDE sur les économies d'accueil, mettant en lumière les impacts économiques et sociaux induits par ces flux d'investissements internationaux.

2. Panorama des principaux concepts et définitions des IDE

2.1. Notion d'IDE

2.1.1. Notion des IDE selon les différents auteurs

Avant de délimiter la notion d'investissement direct étranger, J.L. Mucchielli, (1998), a identifié des particularités propres aux IDE par rapport aux autres formes d'investissement. Ces spécificités incluent principalement le degré de contrôle (total ou partiel) ou d'influence sur la gestion de l'entreprise étrangère. De plus, il englobe la nécessité d'un transfert de compétences, qu'il s'agisse de ressources humaines, d'équipements, de technologies, ou de la logique de

production.

De sa part, Crozet, (2001), définit l'IDE comme "toute opération aboutissant à la création d'une entreprise à l'étranger ou à l'acquisition d'une participation dans des entreprises étrangères".

P. Krugman, (2006) définit l'IDE comme : « les flux de capitaux dont le but, pour l'entreprise qui investit, est de créer ou d'agrandir une filiale dans un pays étranger ».

D. Salvatore, (2008) : « les IDE sont des investissements réels sous forme d'usines, d'équipements, terres et stocks qui impliquent à la fois le capital et la gestion dans lesquels l'investisseur garde le contrôle sur l'utilisation du capital investi ».

2.1.2. Notion des IDE selon les différentes organisations

D'après, le Manuel de la Balance des Paiements du FMI de 2008, l'IDE signifie « les différentes opérations financières qui ont pour but d'agir sur le fonctionnement et la gestion d'entreprises établies dans un pays autre que celui de leur société mère ». Il existe quatre formes d'investissement direct étranger :

- La création d'entreprise à l'étranger « Greenfield ».
- L'acquisition d'une participation d'au moins 10% dans une entreprise existante.
- Le réinvestissement des profits d'une filiale ou succursale établie à l'étranger.
- Les échanges entre la firme mère et ses filiales à l'étranger.

D'après la banque mondiale : un investissement direct étranger est l'acquisition d'un intérêt durable dans la gestion de l'entreprise. L'investissement direct étranger suppose l'intention de détenir un actif pendant quelques années et la volonté d'exercer une influence sur la gestion de cet actif.

Selon l'INSEE, « Institut national de la statistique et des études économiques » l'investissement direct étranger est défini comme une entité économique qui investit de manière durable dans une autre entité économique située dans un pays différent, afin d'exercer une influence substantielle et durable sur la gestion de la filiale. L'IDE ne se limite pas seulement à la première transaction qui crée le lien entre les deux entités, il englobe toutes les opérations ultérieures entre ces entités, ainsi que d'autres entités institutionnelles liées, qui possède ou non un statut juridique de société. Il existe différentes formes d'IDE : création d'entreprise à l'étranger, l'acquisition des parts d'au moins 10% d'une autre entreprise à l'étranger, réinvestissement des bénéfices par la société étrangère, etc.

2.1.3. Les différentes relations d'investisseur direct avec l'entité investie

Afin de mieux comprendre la notion d'IDE, différentes définitions et précisions complémentaires ont été proposées. Le tableau ci-dessus résume quelques relations des IDE :

Table 1: illustration des relations de l'investisseur direct

Investisseur Direct	Entité Investie
La filiale directe de l'investisseur	Entreprise A est une filiale directe de l'investisseur direct
Une entreprise immédiatement associée à l'investisseur	Entreprise B est associée à l'investisseur direct
La filiale d'une filiale de l'investisseur (filiale indirecte)	Filiale C de la filiale A de l'investisseur direct
Filiale d'une entreprise associée à l'investisseur direct (entreprise indirectement associée)	Filiale D de Entreprise B associée à l'Investisseur Direct
Entreprise associée à une filiale de l'investisseur direct (entreprise indirectement associée)	Entreprise E associée à Filiale A de l'Investisseur Direct

Source : L. EL AMELI, (2018), *l'économie de l'investissement aspects théoriques et analyses empiriques*.

2.2. Distinction des IDE avec les autres formes d'investissement

Selon leur taille et leur caractéristique, les entreprises qui reçoivent des investissements n'ont pas la même perception de ces derniers. Par conséquent, on peut regrouper les flux de capitaux qui entrent dans une société ou un pays en trois groupes principaux, à savoir :

2.2.1. Les investissements indirects (Investissement de portefeuille)

Ces investissements se focalisent principalement sur l'achat des titres de participations (actions/obligations) au sein des sociétés. Leur objectif n'est pas de gérer ou de contrôler cette société, mais plutôt de générer des bénéfices dans une durée limitée avec un taux de rendement élevé. Ce type d'investissement est naturellement sujet à des fluctuations et à une volatilité accrue en raison de son caractère non-engagé, ce qui réduit son impact substantiel sur la société visée.

2.2.2. Les prêts bancaires

Les prêts bancaires sont des sommes d'argent octroyées par les banques à des emprunteurs selon des conditions commerciales spécifiques. Toutefois, ces conditions peuvent varier d'une année à l'autre grâce à des préférences ou des réserves exprimées par les banques envers certaines régions ou pays. Lorsqu'un gouvernement, une entreprise ou une personne a besoin de fonds supplémentaires, ils peuvent solliciter un prêt bancaire en négociant avec le prêteur les termes tels que le taux d'intérêt, les garanties, et le délai de remboursement.

3. Les différentes stratégies et formes d'IDE

3.1. Les stratégies d'investissement direct étranger

L'internationalisation des entreprises vise généralement à pénétrer de nouveaux marchés étrangers et à bénéficier de coûts de production réduits. La recherche sur l'IDE identifie deux types principaux : l'IDE horizontal et l'IDE vertical, qui diffèrent dans leur approche d'implantation de filiales à l'étranger. Notons qu'il existe également un type hybride qui combine les deux approches :

3.1.1. L'IDE à stratégie horizontale

Il est question dans ce cas, de l'établissement de filiales qui fabriquent des produits finis identiques à ceux proposés par le marché domestique du pays d'hôte. L'objectif est de commercialiser cette production directement sur le marché local, éliminant ainsi la nécessité de l'exporter (ce qui réduit le coût de la logistique et de surmonter les obstacles tarifaires), générant ainsi des économies d'échelle (conformément à la théorie avancée par Markusen en 1984). Ainsi, la stratégie horizontale est présentée ici comme une alternative aux exportations.

3.1.2. L'IDE à stratégie verticale « non market-seeking »

C'est le cas où la FMN répartit géographiquement sa chaîne de production. Il convient de souligner que cette distribution s'étend à plusieurs domaines industriels, principalement entre les différents niveaux de la chaîne de valeur. Cette approche stratégique a émergé en conjonction avec le développement de la division internationale de travail, Markusen, (1995).

3.1.3. L'IDE à stratégie hybride

Une entreprise internationale a la possibilité de choisir d'investir dans un pays en vue d'une approche visant à pénétrer un nouveau marché, tout en investissant dans un autre pays pour réduire les coûts. Ces investissements reflètent des stratégies d'intégration complexes ou hybrides.

3.2. Les formes traditionnelles des IDE

3.2.1. La création de filiale « Greenfield »

L'expression "investissement ex nihilo", « Greenfield », désignant la création de nouvelles entités de production, a longtemps prévalu en tant que modalité d'investissement étranger

privilegiée à l'échelle mondiale. La création d'entreprise offre des avantages plus spécifiques que d'autres types d'investissements. Toutefois, ce type d'investissement a été remplacé par d'autres formes, principalement en raison du temps nécessaire pour établir et démarrer une nouvelle unité de production, pouvant prendre jusqu'à trois ou quatre ans. Nous notons toutefois que d'autres formes d'investissement ont permis une prise de position et un démarrage immédiat sur le marché d'accueil. La constitution de nouvelles infrastructures présente également des inconvénients car elle peut entraîner des risques plus importants et des coûts plus élevés.

3.2.2. l'investissement brownfield « acquisition / fusion »

Actuellement les opérations d'acquisition et de fusion représentent le vecteur le plus expéditif afin d'accéder au marché et capturer les occasions d'établissement qui s'y déploient. En effet, l'opération de fusion-acquisition engendre une optimisation des dépenses. Par conséquent, en accroissant la dimension de l'entité corporative, elle est en mesure d'étaler ses charges sur une quantité de production plus substantielle, engendrant ainsi des économies résultant de l'effet d'échelle.

3.2.3. Les joint-ventures

Dans cette situation, les grandes entreprises établissent des partenariats conjoints en réponse à une exigence émanant par le pays hôte. Il s'agit ici davantage d'une stratégie de contournement que d'une stratégie délibérée de l'entreprise étrangère. L'obstacle rencontré à la création peut-être directe sous forme de réglementations, ou indirect lorsque les contrats publics sont principalement attribués aux entreprises étrangères qui ont choisi de s'associer à un partenaire local.

Table 2: récapitulatif des différentes formes et stratégies d'IDE

IDE	Description
IDE Horizontal	L'entreprise mère investi dans un secteur similaire dans le pays d'accueil.
IDE Vertical	- En amont : Investissement dans une entreprise fournissant des intrants ou des matières premières à l'entreprise mère. - En aval : Investissement dans une entreprise en aval de la chaîne de valeur, comme la distribution ou la vente au détail.
IDE de portefeuille	Investissement dans des actions ou des titres d'une entreprise sans contrôle opérationnel.
IDE de brownfield fusion et acquisition	Acquisition d'une entreprise existante dans un pays étranger.
IDE de joint-venture	Partenariat avec une entreprise locale pour créer une nouvelle entreprise commune.
IDE de greenfield	Construction d'une nouvelle installation ou usine dans un pays étranger

Source: Les auteurs

4. Théories sur les investissements directs étrangers

Chaque théorie nous aide à comprendre les causes des investissements directs étrangers ou fournit une explication précise concernant les investissements directs étrangers. Il n'existe toutefois pas de théorie qui soit tout à fait exhaustive. C'est pourquoi nous allons citer dans cette section quelques théories d'IDE.

4.1. Les théories classiques des IDE

4.1.1. La théorie du cycle de production

Lorsqu'une entreprise envisage de commercialiser un produit, elle s'offre à elle deux stratégies, la première est de produire elle-même, la deuxième est de recourir à des sous-traitants, ce dilemme d'achat ou de production trouve également son écho dans le comportement des

entreprises multinationales. La théorie du cycle international de production de Vernon (1966) offre une perspective intéressante sur le commerce international en se concentrant sur le produit et son lieu de production, plutôt que sur les facteurs de production. Selon cette théorie, la délocalisation de la production de biens innovants s'effectue de manière séquentielle, du fait des pays industrialisés vers les PED, en fonction du pouvoir d'achat, ces produits sont principalement destinés au marché intérieur, mais une part significative est également exportée vers d'autres pays développés. Lorsque de nouveaux concurrents font leur apparition, les prix diminuent et la production se déplace des pays à revenu élevé vers ceux à revenu intermédiaire, une fois que le produit atteint une maturité, sa production est transférée vers les pays à revenu faible, il est fréquent que les entreprises des pays développés aient le contrôle, ce qui leur permet de bénéficier d'une main-d'œuvre moins cher. En fin de cycle de production, un pays développé peut exporter et importer le même type de biens, correspondant à différents niveaux de technologie, le modèle du cycle de vie international décrit le comportement des investisseurs entre 1950 et 1970, bien que les lancements de produits internationaux soient désormais plus synchronisés. Néanmoins, les producteurs continuent de profiter des avantages de coûts des facteurs dans les marchés émergents en transférant une partie de leur production. Parfois, les entreprises étendent la période d'utilisation d'un produit en autorisant sa production dans des nations moins industrialisées. Cependant, cette théorie n'explique pas pourquoi les entreprises privilégient les IDE au détriment de l'octroi de licences ou de l'exportation de devises depuis leur propre pays. En réalité, bien que les pays en développement offrent une main-d'œuvre avec un faible coût, la réalisation d'économie d'échelle maximale nécessite une centralisation de production d'une seule usine située dans le pays. En outre, la théorie du cycle de vie de produit se montre insuffisante pour montrer l'origine de la fabrication initiale de certains produits dans des PED, tout comme elle ne peut rendre compte de la simultanéité de l'apparition de produits similaires dans divers pays.

4.1.2. Théorie du Paradigme Éclectique

Pour qu'une entreprise entreprenne des investissements à l'étranger, il est nécessaire qu'elle bénéficie d'un avantage exclusif ou oligopolistique, qui n'est pas accessible à ses concurrents locaux. Ainsi, l'attention est portée sur la structure du marché et le comportement des entreprises en tant que moteur d'IDE, plutôt que sur les avantages comparatifs des pays. S. Hymer, (1960), a apporté une analyse approfondie en développant l'idée que certaines entreprises possèdent des actifs spécifiques leur conférant un avantage stratégique sur les marchés étrangers. D'autres chercheurs ont amélioré cette approche, parmi lesquels Dunning, (1981), qui a élaboré un modèle simplifié. Selon ce modèle, deux nations peuvent décider de s'internationaliser en utilisant l'IDE, des licences ou des exportations, pour prendre une décision éclairée, il est essentiel de prendre en compte les types d'avantages d'écrits par Dunning sous le nom du "paradigme éclectique". En conséquence, pour choisir la stratégie d'entrée sur le marché étranger, il est primordial de tenir compte de l'importance relative de ces trois avantages. Dunning affirme que l'établissement d'une entreprise à l'étranger par le biais d'investissements directs n'est réalisable que lorsqu'on associe les trois avantages spécifiques, à savoir les avantages liés à l'opération, à la localisation et à l'intériorisation (OLI). En ce qui concerne les exportations, si l'avantage de localisation n'est pas présent en conjonction avec les avantages liés à l'opération et à l'intériorisation, il serait plus judicieux d'envisager l'option de l'exportation. En fin de compte, selon Dunning, le choix de la concession de licence serait préférable s'il apporte un avantage global à toute l'industrie. Le modèle OLI repose sur trois piliers fondamentaux :

- **Avantage de propriété (O) :** Cela implique la possession d'actifs spécifiques, tels que des brevets, des marques, des secrets commerciaux, etc., auxquels d'autres entreprises n'ont pas accès. Ces avantages peuvent être associés aux compétences (innovation, technologie, expertise

des travailleurs) aux économies d'échelle.

- Avantages de localisation : Pour décider où investir à l'étranger, l'entreprise doit identifier les atouts spécifiques de différents pays. Ces avantages peuvent être environnementaux, politiques ou sociaux.

- Avantages d'internationalisation : Une fois que l'entreprise a déterminé son positionnement et ses avantages en matière d'internationalisation, elle doit choisir la manière d'organiser ses activités à l'étranger. Cela peut se faire par l'exportation directe, la sous-traitance, la commercialisation de produits, l'importation ou l'exploitation d'une licence de fabrication.

4.2. Théories modernes des IDE

4.2.1. L'approche spatiale

L'approche spatiale d'IDE est explorée à travers la nouvelle économie géographique (NEG). Jusqu'aux années 1990, les études sur les stratégies de localisation des FMN négligeaient les facteurs spatiaux, limitant ainsi leur portée théorique. Paul Krugman a introduit la géoéconomie en 1991, illustrant un schéma de concurrence monopolistique qui englobe les domaines de l'industrie et de l'agriculture dans deux régions distinctes. Ce modèle a identifié des forces centripètes qui encouragent la concentration industrielle au centre, ainsi que des forces centrifuges favorisant la décentralisation industrielle. Le modèle de Krugman a cependant des limites, notamment son hypothèse de mobilité parfaite des travailleurs, qui ne s'applique pas à des pays ayant des cultures et des langues différentes.

La NEG s'appuie sur l'analyse de Krugman, (1998), Pour comprendre la répartition géographique des activités économiques, il faut prendre en considération les externalités monétaires et technologiques ainsi que le rendement d'échelle croissant. Les forces centripètes incluent la proximité des marchés et des fournisseurs, les retombées technologiques et un capital humain qualifié, et lorsque la concentration industrielle augmente de manière significative, il peut y avoir des répercussions indésirables, telles que la congestion et la pollution, ce qui entraîne une dispersion des activités. Le modèle NEG permet discerner les facteurs déterminants des IDE et d'analyser leur influence sur la croissance du pays hôte. Que ce soit nationales ou étrangères, les entreprises ont tendance à privilégier des nations qui possèdent une infrastructure robuste, une main-d'œuvre compétente, des marchés financièrement stables et une accessibilité aisée aux marchés mondiaux. Cette centralisation des opérations peut se concrétiser sous la forme de clusters ou de parcs industriels, créant ainsi un réseau dense d'entreprises concurrentes, de clients, de fournisseurs spécialisés et de travailleurs qualifiés, et l'effet d'entraînement technologique des IDE est particulièrement marqué dans les grappes.

4.2.2. La théorie des réseaux

Également appelée "théorie des clusters" ou "théorie des grappes". Le concept repose sur l'observation que les entreprises ont tendance à un cluster géographiquement dans des régions où d'autres entreprises opérant dans le même secteur sont déjà implantées. Ces regroupements d'entreprises du même secteur forment des clusters ou des grappes économiques. Les avantages compétitifs résultent de cette concentration géographique d'entreprises liées par des liens économiques, sociaux et institutionnels étroits. Les entreprises sont attirées par ces clusters en raison de l'accès simplifié aux ressources spécialisées. En se regroupant, les entreprises peuvent tirer parti des connaissances techniques et des compétences spécifiques présentes dans la région. Cela permet d'accélérer l'innovation, de partager les meilleures pratiques, et de bénéficier davantage d'un capital humain qualifié disponible localement. Par exemple, la Silicon Valley en Californie illustre parfaitement un cas de regroupement où les entreprises de haute technologie sont attirées par la présence concentrée d'experts, de chercheurs et d'investisseurs dans le secteur technologique de pointe. Un autre avantage majeur des clusters est la proximité des fournisseurs et des clients. Les entreprises au sein du cluster peuvent établir des relations

commerciales plus étroites, ce qui baisse les coûts de transaction et facilite la collaboration. De plus, la proximité avec les clients permet une meilleure compréhension de leurs besoins et une adaptation plus rapide aux changements du marché. Les clusters créent également un environnement propice à l'innovation et à la prospérité. L'intensité concurrentielle dans ces zones stimule la recherche et le développement, incitant les entreprises à rester à la pointe de la technologie. Cette théorie a été popularisée par M. Porter, (1990), dans son étude de plusieurs clusters à travers le monde et a identifié les facteurs qui les rendent compétitifs. Selon lui, l'interaction entre les entreprises concurrentes, les fournisseurs, les institutions de soutien et les acteurs publics crée un écosystème favorable à la compétitivité globale du cluster, un cas emblématique d'un cluster industriel est observable dans le domaine de l'automobile de la zone de Detroit, aux États-Unis ; les sociétés du domaine automobile ont décidé de s'implanter dans cette région en raison de la concentration d'installations de production de grande envergure, de fournisseurs spécialisés et des ressources humaines de bonne qualité, ce qui a engendré l'émergence d'un écosystème automobile florissant.

5. Les effets des IDE sur les économies d'accueil

5.1. Les effets des IDE sur le transfert technologique et de compétences (effet d'externalité)

Le transfert de technologie et le transfert de connaissances font l'objet d'une abondante littérature. Selon Donakowski, (2004), la technologie est souvent qualifiée de "savoir-faire", tandis que le transfert de cette expertise est un procédé commercial visant à partager cette connaissance. Ce processus implique un accord contractuel entre la partie fournissant la connaissance spécifique et celle la recevant. En règle générale, il s'agit d'un transfert de compétences d'une société à l'autre, qui se réalise par différents moyens telles que la vente des brevets, de bases de données, ou la mobilisation d'individus détenant des informations spécifiques. Cependant, le simple fait de transférer la technologie ne garantit pas son efficacité, car il incombe au destinataire de la technologie de la comprendre et de l'adapter aux conditions locales. Plusieurs chercheurs dont Romer, (1993), Feldstein, (2000) et Jacobs, (2001), avancent que les IDE jouent un rôle essentiel dans le partage de la technologie des pays développés vers les PED. Les multinationales jouent un rôle clé en réduisant le "fossé conceptuel" entre ces pays, en transférant de nouvelles technologies à leurs filiales locales, qui les diffusent ensuite aux entreprises locales.

Ce transfert de technologie peut se traduire par des externalités, qu'elles soient horizontales (intrasectorielles) ou verticales (intersectorielles), améliorant ainsi la productivité et la compétitivité locale. Le terme "technologie" englobe ici la technologie des produits, des processus, et les compétences humaines.

Le transfert de technologie peut être réalisé à travers les différents canaux, notamment :

- L'effet de contagion, où l'IDE favorise l'apprentissage par le biais d'observation, et l'imitation des pratiques des multinationales.
- La compétition engagée par les grandes entreprises internationales incite les entreprises domestiques à améliorer leur efficacité et adopter des technologies plus avancées, tout en pouvant aussi les confronter à des défis.
- Les liens clients-fournisseurs avec les multinationales, qui permettent le transfert de la technologie à travers les relations en amont (fournisseurs) et en aval (clients), bien que les avantages de ces relations restent encore peu étudiés dans la littérature économique.

Les recherches empiriques consacrées à ce sujet sont plus abondantes que les études théoriques, et elles présentent une diversité de conclusions. Merlevede et Schoors, (2007) ont employé un groupe de sociétés roumaines de 1996 à 2001, et leurs conclusions suggèrent que les externalités verticales prédominent dans le contexte du transfert technologique. Les externalités en amont semblent exercer une influence défavorable sur les fournisseurs locaux, tandis qu'en aval

apparaissent comme un moteur de la productivité des entreprises locales. De plus, ils ont identifié un phénomène horizontal lié au mouvement des travailleurs entre les entreprises étrangères et celle-ci locale.

Javorcik et Spatareanu, (2008), ont analysé l'impact de la composition du capital des filiales sur les effets externes sur la période de 1998 à 2003. D'après leurs constatations, il semble que seules les sociétés impliquées dans des partenariats conjoints génèrent des externalités verticales. En revanche, les filiales qui sont intégralement possédées par des investisseurs étrangers n'ont manifesté aucune incidence externe. Sur le plan horizontal, Ils ont observé des conséquences défavorables tant pour les co-entreprises que pour les entreprises détenues par des investisseurs étrangers. Toutefois, les coentreprises voient un impact moindre de la compétition en raison de leur technologie moins avancée, qui peut être copiée plus facilement. Resmini et Nicolini, (2010), lors de leur étude sur la même période, ont examiné un échantillon plus vaste d'entreprises établies en Roumanie, en Bulgarie et en Pologne. Leurs conclusions présentent des différences subtiles. Les entreprises situées en Roumanie et en Bulgarie ont bénéficié à la fois d'externalités positives de nature horizontale et verticale, alors que les entreprises polonaises n'ont été confrontées qu'à des conséquences indésirables, sans avoir bénéficié d'effets positifs. Les deux auteurs ont, également, testé la conjecture que la présence et l'impact de ces effets externes dépend des caractéristiques propres à chaque secteur ou à chaque entreprise locale, leurs investigations ont révélé que le retard technologique constituait un obstacle entravant la pleine exploitation des externalités par les entreprises locales.

5.2. Les effets des IDE sur les échanges internationaux

La problématique des effets des investissements étrangers directs sur les échanges internationaux a engendré un débat au sein de la communauté académique. Divers auteurs ont examiné cette problématique sous des angles différents. Dont Mundell, (1957), évoque un impact négatif des IDE sur les échanges internationaux, car l'effet de substitution entre les IDE et les échanges commerciaux peut conduire à la suppression du commerce international, en particulier lorsque les IDE et les importations de biens à forte intensité de capital sont étroitement substituables. Cependant, Kojima, (1978) montre que les IDE peuvent en réalité stimuler le commerce international, notamment lorsque les multinationales investissent dans des secteurs où leur pays d'origine détient un avantage comparatif. En ce sens, Markusen (1984) a également avancé un modèle complémentaire, soulignant que les coûts fixes liés à l'établissement de nouvelles usines dans le pays hôte peuvent influencer la décision des firmes multinationales de s'implanter localement plutôt que d'exporter, cette approche tient également compte de la proximité géographique et de la concentration de la production pour expliquer les choix entre IDE et le commerce extérieur. Une autre perspective concerne les IDE verticaux qui favorisent la fragmentation du processus de production, cela permet aux entreprises de capitaliser sur leurs avantages comparatifs diversifiés et de promouvoir les échanges intra-firmes. D'autres auteurs tels que Helpman et Krugman, (1985) ont mis en évidence que les IDE verticaux engendrent des flux commerciaux de produits finis complémentaires entre les filiales et les maisons mères. En effet, l'entrée des firmes multinationales sur le marché local peut stimuler la concurrence qui invite les entreprises locales à exporter et accroître leur efficacité, comme l'ont démontré des chercheurs tels que Aitken et al, (1999), ainsi que Fontagné et Pajot, (1999). En somme, la relation complexe entre les IDE et les échanges extérieurs est tributaire de plusieurs facteurs, notamment les différences de coûts, les avantages comparatifs, la proximité géographique et les économies d'échelle. Les IDE peuvent tantôt agir comme un substitut, tantôt comme un complément au commerce international, leur impact variant en fonction du contexte économique et industriel spécifique de chaque pays.

Cette question de la détermination des liens de causalité entre les IDE et les échanges internationaux a été, aussi, mis en lumière par Ainzeman et Noy, (2005), en se basant sur une

analyse empirique comprenant 21 pays développés et 60 PED. Ces auteurs ont conclu que la relation entre le commerce international et les IDE est positive et significative à un niveau de 1% pour les PED, ainsi qu'elle est positive mais négligeable dans le cas des pays industrialisés. Mais à travers la méthode de décomposition de Geweke, il a été observé que la majeure partie de l'influence réciproque entre les échanges internationaux et les IDE, soit 81 %, découle de l'impact causal de Granger des IDE sur les échanges internationaux (50 %), ainsi que de l'influence des échanges internationaux sur les IDE (31 %). Les 19 % demeurant s'expliquent par le mécanisme de rétroaction immédiate qui opère entre les deux séries. En outre, leur conclusion met en évidence que les rétroactions positives interagissant entre les échanges internationaux et les IDE se révèlent plus accentuées dans les PED que dans les pays industrialisés. Cette tendance découle de la diversité des incitations qui animent les investisseurs, notamment la fragmentation géographique de la production et l'exploitation des opportunités liées à l'assouplissement des barrières commerciales. Par ailleurs, plusieurs travaux de recherche spécifiques en Amérique latine sont à noter, notamment ceux de Goldberg et Klein, (1999). Ces derniers se basent sur les données collectées au sein d'un panel de sept pays du Sud-Amérique, ces chercheurs y analysent l'impact des IDE des Etats-Unis sur les exportations du pays hôte en désagrégeant les données par secteurs d'activité. Leurs conclusions indiquent que les IDE américains ont eu un effet positif ou négatif sur les exportations, en fonction du secteur considéré. Ainsi, les IDE américains ont stimulé les exportations industrielles des filiales au Brésil, ont encouragé les exportations d'autres secteurs industriels en Colombie, mais ont découragé les exportations dans certains secteurs au Mexique. Enfin, Cuadros, Orts et Alguacil, (2001) ont étudié la relation entre les échanges internationaux et l'IDE pour l'Argentine, le Brésil et le Mexique entre 1980 et 2004. Ils ont constaté une complémentarité entre les exportations et les IDE pour le Mexique, tandis qu'ils ont noté un effet de substitution pour le Brésil. En d'autres termes, les IDE ont stimulé les exportations au Mexique tandis qu'au Brésil l'augmentation des exportations a eu un impact négatif sur les IDE. Pour l'Argentine, ils n'ont pas trouvé de résultat statistiquement significatif.

5.3. Les effets des IDE sur la création d'emplois

D'après Mucchielli (1998), la création d'emplois directs et indirects par les IDE est influencé par divers facteurs, selon la méthode d'implémentation (qu'il s'agisse de la création, de l'acquisition ou d'un partenariat), la stratégie adoptée (que ce soit une stratégie orientée vers le marché ou vers l'exportation), le domaine d'activité (la production à forte intensité de capital ou à forte demande de main-d'œuvre), ainsi que la relation de concurrence ou de complémentarité entre les entreprises étrangères et domestiques. Selon Ibi Ajayi, (2006), les IDE créent des emplois dans le pays hôtes à travers trois canaux essentiels. Le premier grâce à la création de filiales « greenfield » qui offre des emplois directs. Le deuxième canal repose sur les liens en amont et en aval, qui permet de créer des emplois dans les entreprises agissant en tant que fournisseurs ou clients. Le troisième canal, qui se manifeste par épanouissement économique induit par les IDE, stimule la création des postes d'emplois à l'échelle nationale. Chudnovsky et López, (1999) soulignent que les IDE impactent positivement la création d'emplois lorsqu'ils aboutissent à la création de nouvelles entreprises (greenfield), plutôt que lorsqu'ils rachètent des entreprises existantes. Ils notent également que les effets indirects des IDE, notamment la création d'emplois dans des secteurs connexes, sont souvent plus significatifs que les effets directs.

Plusieurs études empiriques ont étudié l'impact des IDE sur la création d'emplois dans les PED. Dont AN. Khodeir, (2016), ont examiné des données de 38 pays africains de 2007 à 2012, et ils ont confirmé l'effet positif des investissements chinois sur l'emploi, en soulignant également l'importance du niveau d'éducation dans ce processus, ces conclusions sont applicables à la région de l'Afrique australe, mais pour l'Afrique du Nord, les IDE en provenance de la chine

n'ont pas eu un effet tangible sur le marché d'emploi, bien que l'éducation reste un facteur positif. Une autre étude réalisée par Kamar Bassem et al, en 2019 a examiné l'impact des politiques économiques encourageant la croissance de la création d'emplois à l'échelle mondiale et régionale. Ils ont choisi le taux d'emploi chez les individus âgés de 25 ans et plus comme variable principale de leur analyse, et leurs résultats montrent qu'en moyenne la croissance économique stimule la création d'emplois dans 76 pays. Les politiques économiques peuvent, en effet, encourager la génération d'emplois en soutenant les IDE par l'ouverture économique, des services administratifs de qualité, les dépenses en éducation, et un taux de change fixe. L'effet des politiques économiques sur l'emploi varie d'une région à l'autre, en notant des liens plus faibles entre ces politiques et l'emploi en Afrique subsaharienne et au Moyen-Orient.

5.4. Les effets des IDE sur la réduction de la pauvreté

Selon M.Moujahid et M.Khariss, (2021), les mécanismes par lesquels les IDE contribuent à la lutte contre la pauvreté restent peu clairs. Théoriquement, l'impact des IDE sur la diminution de la pauvreté est examiné selon deux manières principales. Premièrement, les IDE agissent directement en favorisant la création de nouvelles entreprises étrangères ou l'expansion des activités des entreprises existantes dans le pays hôtes, tout en influençant les niveaux de salaire des employés. Deuxièmement, l'impact est indirect, car les IDE peuvent stimuler la croissance économique, un facteur crucial pour le bien-être social, notamment en augmentant le PIB par habitant. De plus, les recettes fiscales générées par les entreprises étrangères peuvent être réinvesties dans des programmes sociaux qui profitent aux plus démunis. La diminution de la pauvreté est habituellement associée à la croissance économique et au revenu par habitant. On part du principe que la croissance économique a un impact positif sur l'amélioration du niveau de vie des pauvres, mais cela soulève des préoccupations lorsque la croissance est faible, stagnante, ou que les taux de chômage sont élevés. Dans ce contexte, on peut considérer les IDE comme une piste efficace pour améliorer le niveau de vie et de réduire la pauvreté dans les PED, comme l'indique Tambunan, (2005). Il est généralement connu que les IDE peuvent contribuer à stimuler la croissance économique, et par conséquent à réduire la pauvreté en utilisant divers mécanismes, notamment la génération d'opportunités d'emploi directes et indirectes, l'accroissement des revenus, l'élévation du revenu national moyen et l'amélioration de l'accès aux services publics pour les segments de la population économiquement défavorisés. Ceci étant dit, l'impact final des IDE sur la pauvreté est conditionné par leur effet sur la croissance économique et la répartition des richesses, comme le souligne Bertrand Munier, (1999). Lorsque les IDE favorisent la croissance économique, ils devraient également contribuer à la création d'emplois afin de réduire la pauvreté, étroitement liée au chômage.

De leur part, Reiter et Steensma en 2010 ont examiné la corrélation entre les IDE et le développement humain en réalisant une étude empirique concernant un échantillon de 49 PED entre 1980 et 2005. Les deux auteurs ont conclu que les IDE favorisent le développement humain et contribuent à la réduction de la pauvreté, notamment en l'absence de niveaux élevés de corruption. De manière similaire, une recherche a été réalisée par Sharma et Gani en 2004. Ces derniers ont indiqué que les IDE impactent positivement le développement humain, cette fois dans les pays à revenu faible et moyen sur la période 1975-1999, renforçant ainsi l'idée que les IDE peuvent favoriser le développement humain dans différents contextes économiques. Cependant, les résultats divergent dans certains cas, comme l'ont souligné Ngueta et al, (2020), qui ont montré que les IDE n'avaient pas d'impact tangible sur la réduction de la pauvreté au Cameroun entre 1984 et 2014, en utilisant des indicateurs indirects.

5.5. Les effets des IDE sur la croissance économique

La relation entre les IDE et la croissance économique a toujours suscité un débat significatif au sein de la communauté économique. De nombreux auteurs se sont intéressés à la question de savoir comment les IDE affectent la croissance économique, en particulier dans les PED, et

leurs conclusions varient. Les flux des IDE jouent un rôle crucial dans les mouvements internationaux de capitaux visant à stimuler la croissance économique. Selon les théories néoclassiques, les IDE sont perçus comme une manière indirecte d'apporter des capitaux étrangers aux pays hôtes ; ils apparaissent comme une solution financière externe qui peuvent contribuer à résoudre les problèmes du chômage et de la pauvreté en stimulant la production et la création d'emplois. Berthélemy et Demurger, (2000), et Freckleton et al, (2012), soutiennent que les IDE influencent positivement la croissance économique. Par contre des chercheurs tels que Brewer (1991), Meschi, (2006) et Herzer, (2012), estiment que les IDE ont des effets négatifs sur la croissance économique. Par ailleurs, certains auteurs tels que Caves (1996), Globerman et Shapiro, (2003) avancent que l'effet des IDE sur la croissance est conditionné par des facteurs spécifiques. Selon ces auteurs, le développement des IDE ne contribuent à la croissance économique que dans le cas où le pays dispose d'une main-d'œuvre qualifiée, et maintient une ouverture aux échanges extérieurs. Selon cette approche, la combinaison entre ces facteurs renforce l'effet positif des IDE sur la croissance économique. Trojette Ines, (2013) souligne, quant à elle, que la croissance économique n'est pas automatiquement affectée par les IDE, mais dépend de deux facteurs clés à savoir la capacité à intégrer de nouvelles connaissances et technologies ainsi que la stabilité de l'environnement économique.

Cette relation entre les IDE et la croissance économique a fait l'objet de plusieurs analyses empiriques et qui ont abouti à des conclusions variées. En effet, Borensztein, J-D. Gregorio et J-W. Lee (1998) ont procédé à l'examen des conséquences des investissements directs étrangers sur l'évolution de l'activité économique pour 69 PED sur la période de deux décennies précédentes, en utilisant une approche de régression transnationale basée sur les IDE en provenance des pays développés. Les résultats obtenus indiquent que la technologie transférée par les IDE peuvent stimuler la croissance économique et augmenter la productivité si les pays d'accueil disposent d'un capital humain qualifié, et d'une économie d'accueil capable d'absorber efficacement les technologies de pointe. De sa part, Khalfallah, (2010) a exploré les conséquences des IDE sur les économies du Maghreb Arabe, à l'aide d'un modèle de régression composé de cinq équations simultanées. Ses conclusions affirment que les IDE avaient un effet positif majeur sur l'économie globale de la région, mais en Tunisie l'effet sur le développement du capital humain et les exportations n'était pas significatif. Des études empiriques ont été menées par Hervé, (2016) sur quatre pays de l'ouest africain dont (Bénin, Côte d'Ivoire, Togo et Sénégal) sur la période 1980-2014. L'autre, en utilisant une modélisation GMM en système, a constaté que les IDE n'avaient pas d'effet significatif sur la croissance économique des pays étudiés. Dans son analyse sur 27 pays africains entre 1990 et 2017, Yeboua, (2021), en utilisant la régression de transition en douceur, souligne que les IDE exercent un impact bénéfique sur l'essor de l'économie dans les nations où le degré de développement institutionnel dépasse des seuils spécifiques déterminés., mais pour les économies qui sont au-dessous de ces seuils, les IDE impactent négativement la croissance économique. De manière plus précise, les seuils établis sont les suivants : un score de stabilité gouvernementale de 65%, un profil d'investissement de 55%, une responsabilité démocratique de 50%, le respect de la loi et de l'ordre à hauteur de 45%, la corruption limitée à 35%, et une qualité bureaucratique minimale de 25%. En conséquence, les nations doivent atteindre ces seuils institutionnels afin de pouvoir profiter des avantages des investissements directs étrangers pour stimuler leur croissance économique. BB. Ayenew, 2022), a utilisé le modèle PMG/ARDL avec des tests de racine unitaire en panel et de cointégration en panel pour améliorer les estimations, pour évaluer les effets à court et à long terme des IDE sur la croissance économique en se basant sur les 22 pays d'Afrique subsaharienne. Les résultats obtenus indiquent qu'à long terme, les IDE impactent positivement la croissance économique, bien qu'ils ne soient pas statistiquement significatifs à court terme.

Tableau 3 : Récapitulatif des résultats de quelques études empiriques sur l'impact des IDE sur les pays d'accueil

L'impact étudié	Les auteurs	Le champ étudié	Les résultats
Le transfert technologique et de compétences	Merlevede et Schoors, (2007)	L'étude analyse un échantillon d'entreprises roumaines entre 1996 à 2001.	Les externalités verticales prédominent dans le transfert technologique, les externalités en amont nuisent aux fournisseurs locaux, tandis que les externalités en aval stimulent les entreprises locales. Les effets horizontaux s'observent via la mobilité des employés.
	Javorcik et Spatareanu, (2008)	L'étude analyse l'impact de la structure de l'actionnariat des filiales sur les effets externes observés entre 1998 et 2003.	Les résultats indiquent que seules les coentreprises ont des externalités verticales, tandis que les filiales étrangères n'en ont pas. Sur le plan horizontal, les deux types montrent des effets négatifs, mais les coentreprises sont moins touchées en raison de leurs technologies moins avancées.
	Resmini et Nicolini, (2010)	L'étude porte sur un échantillon élargi d'entreprises en Roumanie, en Bulgarie et en Pologne, de 1998 à 2003.	Les résultats varient : Roumanie et Bulgarie bénéficient d'externalités positives horizontales et verticales, tandis que la Pologne subit des externalités négatives, les caractéristiques sectorielles affectent les externalités et le décalage technologique limite leur exploitation.
Le commerce extérieur	Ainzeman et Noy, (2005)	L'étude porte sur 81 pays de 1982 à 1998, divisés en 21 pays industrialisés et 60 PED, en utilisant la méthode de Granger.	Le lien entre le commerce international et les investissements directs étrangers (IDE) est positif et significatif pour les pays en développement (PED), tandis qu'il n'est pas significatif pour les pays industrialisés. Les rétroactions positives sont plus prononcées dans les PED en raison de motivations différentes, telles que la fragmentation de la production et le contournement des barrières commerciales.
	Cuadros, Orts et Alguacil, (2001)	L'étude examine la corrélation entre le commerce international et l'IDE dans les pays d'Argentine, du Brésil et du Mexique entre 1980 et 2004.	L'IDE favorise les exportations au Mexique, mais provoque une substitution au Brésil. En ce qui concerne l'Argentine, il n'existe pas d'une relation statistiquement significative.
	Goldberg et Klein, (1999)	L'étude examine la relation entre l'IDE et les exportations de 7 pays latino-américains en utilisant les données de panel.	Les IDE en provenance des États-Unis ont engendré des répercussions diverses sur les exportations, manifestant un effet stimulant sur les exportations industrielles au Brésil et en Colombie, tout en ayant un effet dissuasif sur certaines exportations au Mexique.
La réduction de la pauvreté	Reiter et Steensma, (2010)	L'étude analyse la relation entre l'IDE et la pauvreté pour un échantillon de 49 PED entre 1980 et 2005.	Les investissements directs étrangers jouent un rôle crucial dans le développement humain et la diminution de la pauvreté, surtout dans les contextes où la corruption demeure à des niveaux bas.
	Sharma et Gani, (2004)	L'étude se base sur les données de panel des pays à revenu faible et moyen sur la période 1975-1999.	Leurs résultats démontrent que les IDE exercent une influence positive sur le développement humain, soulignant également que ces IDE peuvent promouvoir le développement humain dans divers contextes économiques.
	Nguea et al, (2020)	L'étude se base sur les données de Cameroun entre 1984 et 2014.	Leurs résultats constatent que les IDE ne semblent pas avoir un impact significatif sur la réduction de la pauvreté au Cameroun.

La croissance économique	E. Borensztein, J. De Gregorio, J-W. Lee, (1997)	L'étude analyse impact de l'IDE sur la croissance économique pour 69 PED via la régression transnationale des flux des IDE, sur une période de 20ans.	Les IDE revêtent une importance cruciale pour le transfert technologique et la croissance économique, dépassant souvent les investissements nationaux. Néanmoins, leur impact positif sur la productivité est conditionné par la qualité du capital humain dans le pays hôte. Il est également souligné que les IDE ne stimulent la croissance économique que lorsque le pays peut efficacement assimiler les technologies avancées.
	Khalfallah, (2010)	L'étude examine les effets de l'IDE sur les économies du Maghreb Arabe, en utilisant un modèle de régression composé de 5 équations simultanées.	Les investissements directs étrangers ont un effet positif sur l'économie globale de la région. Cependant, leur impact sur le capital humain et les exportations ne présente pas de signification statistique, spécifiquement en Tunisie.
	Hervé, (2016)	L'étude examine quatre pays de l'UEMOA entre 1980 et 2014, par une modélisation GMM en système.	Les IDE n'ont pas un impact significatif sur la croissance économique pour les quatre pays de l'UEMOA.
	Kouassi Yeboua, (2021)	L'étude utilise un modèle de régression de transition en douceur, par un échantillon de 27 pays africains entre 1990 et 2017, en utilisant un modèle PMG/ARDL.	Les IDE à long terme ont un impact positif sur la croissance économique des pays africains subsahariens, mais ces effets ne soient pas significatifs à court terme.
La création d'emplois	Kamar, Bassem, Bakardzhieva, Damyana, (2019)	L'étude substitue le ratio emploi/population âgé de 25ans et plus à l'élasticité de l'emploi, en utilisant des données de panel dynamiques de 76 pays.	Les politiques visant à favoriser les IDE et le développement industriel ne parviennent pas à générer suffisamment d'emplois. Cependant, l'impact de ces politiques sur l'emploi présente des variations régionales, avec des liens moins prononcés en Afrique subsaharienne et au Moyen-Orient.
	Khodeir, Aliaa Nabil, (2016)	L'étude utilise des données de panel entre 2007 et 2012, pour un échantillon de 38 pays africains.	Les IDE chinois ont un impact positif sur la création d'emploi, en particulier dans l'Afrique australe. Cependant, dans l'Afrique du Nord composée de six pays, l'impact des IDE chinois sur l'emploi est insignifiant, mais l'éducation reste importante. Les gouvernements d'Afrique du Nord doivent se concentrer sur la création d'emplois et le transfert de technologie dans les futurs projets d'investissement chinois.

Source : Les auteurs

6. Conclusion

Les IDE jouent un rôle majeur dans l'économie mondiale, et leur rôle va bien au-delà des simples transferts de capitaux. En favorisant les échanges commerciaux internationaux, la création de richesses et à l'amélioration des conditions de vie des populations. Dans ce travail, nous avons mis en lumière les diverses théories classiques et contemporaines qui cherchent à expliquer les motivations sous-jacentes à la mise en place des IDE, ainsi que certaines de leurs conséquences. Les théories classiques traditionnelles, comme l'Internalisation et le Cycle de Vie du Produit et de la Localisation, ont établi les fondements de notre compréhension des raisons qui incitent les entreprises à investir à l'étranger. Les théories contemporaines,

notamment celles liées aux réseaux et à l'approche géospatiale de l'économie, ont enrichi notre compréhension en intégrant des facteurs tels que la gestion des connaissances et les avantages concurrentiels. Cependant, il est important de souligner que malgré les nombreux avantages économiques et technologiques que les IDE apportent aux pays d'accueil, ces derniers peuvent sombrer dans une dépendance économique excessive et par conséquent peuvent devenir vulnérables aux fluctuations du marché mondial.

Enfin, cette revue de littérature propose des pistes concernant les études empiriques dans le domaine à mener dans l'avenir. Il serait intéressant de développer des analyses encore plus fines de l'impact des IDE pouvant varier selon les secteurs d'activité, la taille des entreprises ou la situation économique des pays d'accueil. Ainsi, une meilleure compréhension des effets des IDE pourrait permettre de formuler des politiques plus adaptées et efficaces afin de tirer pleinement parti des avantages des IDE tout en atténuant la portée de potentiels impacts négatifs au sein des pays d'accueil.

Références

- (1). Aizenman, J, (1994). "Foreign Direct Investment, Employment Volatility and Cyclical Dumping", NBER Working Paper Series, (4683), P:22.
- (2). Ayenew, B.B, (2022). The effect of foreign direct investment on the economic growth of Sub-Saharan African countries: An empirical approach, Cogent Economics & Finance, Volume: 10 Issue: 1 DOI: 10.1080/23322039.2022.2038862.
- (3). Bassem, K. Bakardzhieva, D. et Goaied, M, (2019). Effects of pro-growth policies on employment: evidence of regional disparities, Applied Economics, Volume 51- Issue 40, P: 4337-4367.
- (4). Borensztein, E. Gregorio, J, DE et Lee, J.W, (1998). How does foreign direct investment affect economic growth. Journal of International Economics, 45(1), P : 115-135.
- (5). Bouzeine, L et Horchani, S, (2006). Privatisation et Investissement Direct Etranger, cas de la Tunisie », Colloque sur les Investissements Directs Étrangers, Tunisie.
- (6). De boeck, (2008). Dominique Salvatore, «Economie internationale », P: 445.
- (7). Donakowski, A, (2004). Poland's opportunities to increase the technological advancement of its economy in connection with accession to the European Union - the impact of foreign investments, Acta Universitatis Lodzianis, Folia Oeconomica 181, Lodz.
- (8). EKODO, R et NKOT, S.C. (2017). Investissement Direct Etranger et Commerce Extérieur au Cameroun. Journal of International Business and Economics.
- (9). El ameli, L, (2018). L'économie de l'investissement aspects théoriques et analyses empiriques.
- (10). Fontagné, L et Pajot, M, (1999). Investissement direct à l'étranger et échanges extérieurs : un impact plus fort aux États-Unis qu'en France, Économie et Statistique N° 326-327, 1999 - 6/7 -P : 71-95.
- (11). Grossman et Helpman. (1991). Trade, knowledge spillovers, and growth. European Economic Review Vol 35 Issue 2-3.
- (12). Ibi Ajayi, S. (2006). L'ide et Le Développement Économique En Afrique, Congrès International ADB/AERC sur l'Accélération du Développement de l'Afrique les cinq premières années du 21ème siècle, Tunisie, novembre.
- (13). Jude.C, (2012) : Investissement direct étranger, transfert de technologie et croissance économique en Europe Centrale et Orientale, Université d'Orléans ; Universitatea Babeş Bolyai.

- (14). Kamar, B. Bakardzhieva, D. et Goaid, M. (2019). Effects of pro-growth policies on employment: evidence of regional disparities Volume 51, Issue 40, P: 4337 - 436727.
- (15). Khalfallah, S, (2010). L'impact des IDE sur la croissance économique dans les pays : Maroc-Algérie-Tunisie, mémoire, faculté des sciences économiques, commerciales, et des sciences de gestion, Université Abou Beker Belkaid, Tlemcen.
- (16). Khodeir, A. N, (2016). The impact of Chinese direct investments on employment in Africa, Journal Of Chinese Economic And Foreign Trade Studies Volume : 9 Issue : 2 P:86-101.
- (17). Kojima, K, (1975). International trade and Foreign Investment: Substitutes or Complements, Hitotsubashi Journal of Economics, 16, P:1-12.
- (18). Kouassi, Y, (2021). Foreign Direct Investment and Economic Growth in Africa: New Empirical Approach on the Role of Institutional Development, Journal of African Business Volume 22, - Issue 3, P:361-378.
- (19). Krugman, P et Obstfeld, M, (2006). Economie internationale », De boeck, P : 165.
- (20). Krugman, P, (1998). What's New About the New Economic Geography, Oxford Review of Economic Policy, 14(2), P/ 7-17.
- (21). LAHIMER, N. (2009). La contribution des IDE à la réduction de la pauvreté en Afrique subsaharienne.
- (22). M'baye, C, K. (2023). Foreign Direct Investment and Economic Growth in Africa: Another Look from the WAEMU Region, International Journal of Economics and Financial Issues, Vol. 13 No. 2, P79-87.
- (23). Magdalena, G.B, et Catherine, M.S, (2009). Le transfert de connaissances vers les employés locaux : mythe ou réalité, Cas d'entreprises étrangères installées en Pologne, Mondes en Développement M 2009/3 (n°147) 2, pages 77 à 92.
- (24). Merlevede, B. Schoors, K. et Spatareanu, M, (2011). FDI Spillovers and the Time since Foreign Entry, Working Papers of Faculty of Economics and Business Administration, Ghent University, Belgium 11/713.
- (25). Mosbah, L, (2009). Stratégie horizontale, stratégie verticale et modèle des firmes multinationales : une revue théorique et empirique, Les Cahiers du CEDIMES, article publié sur Internet.
- (26). Moujahid, M, Khariss.M, et Assabane.I, (2022). Impact des investissements directs étrangers sur la création d'emploi : cas du Maroc, Revue "Repères et Perspectives Economiques" Vol. 6/N° 1, P : 148-167.
- (27). Mucchielli, J.L. (1998). Avantages compétitifs, comparatifs et stratégiques dans la théorie de la firme multinationale, publié dans l'ouvrage collectif : Investissement international et dynamique de l'économie mondiale". Edition Economica.
- (28). Mundell R. (1957). "International Trade and Factor Mobility", The American Economic Review Vol. 47, NO. 3, P: 321-335.
- (29). Nguea, S. M., Noumba, I. and Noula, A. G. (2020). Does Foreign Direct Investment Contribute to Poverty Reduction in Cameroon? An ARDL-Bounds Testing Approach'.
- (30). Patrick,G,N,N. (2019). Investissements Directs Etrangers et environnement en Afrique Subsaharienne : une vérification empirique de l'hypothèse du havre de pollution, Journal of Academic Finance Vol.10 N° 2.
- (31). Reiter.S. L. and Steensma, H. K. (2010). Human Development and Foreign Direct Investment in Developing Countries: The Influence of foreign direct investment Policy and Corruption', World Development, 38(12), P:1678–1691.
- (32). Romer, P. (1993). Ideas gaps and object gaps in economic development, Journal of Monetary Economics, 32(12): P: 543–573.
- (33). Sharma, B. and Gani, A. (2004). The Effects of Foreign Direct Investment on Human Development, Global Economy Journal, 4(2), P:1–20.

- (34). Tambunan.T. (no date) 'The impact of Foreign Direct Investment on poverty reduction: A survey of literature and a temporary finding from Indonesia. In consultative meeting on "Foreign Direct Investment and Policy Changes: Areas for New Research", United Nations Conference Centre, Bangkok, Thailand, P: 12-13.
- (35). Tersen, D. « L'investissement international », op cit, P :10.
- (36). Tersen,D, (1996). L'investissement international », Ed. Armand Collin, Paris, P :6-16.
- (37). Zhang.K.H. et Markusen J. R. (1999). Vertical multinationals and host-country characteristics" - Journal of Development Economics - Volume 59, Issue 2, August 1999, P: 233–252.